Document generated on 05/09/2025 8:46 a.m.

Recherches sociographiques

Gilles Deschênes, *Quand le vent faisait tourner les moulins. Trois siècles de meunerie banale et marchande au Québec*, Québec, Septentrion, 2009, 312 p.

Pascal Huot

Volume 51, Number 3, septembre–décembre 2010

URI: https://id.erudit.org/iderudit/045491ar
DOI: https://doi.org/10.7202/045491ar

See table of contents

Publisher(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (print)
1705-6225 (digital)

Explore this journal

Cite this review

Huot, P. (2010). Review of [Gilles Deschênes, *Quand le vent faisait tourner les moulins. Trois siècles de meunerie banale et marchande au Québec,* Québec, Septentrion, 2009, 312 p.] *Recherches sociographiques*, *51*(3), 581–582. https://doi.org/10.7202/045491ar

Tous droits réservés © Recherches sociographiques, Université Laval, 2010

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

personnages dont il traite. Par ailleurs, la deuxième partie du livre présente un problème d'opportunité. Son but explicite est de montrer qu'il faut reconnaître et mettre en valeur « le savoir amérindien traditionnel » (p. 115). Le point de repère principal est *Native American Ethnobotany* de Daniel Moerman, paru en 1998, « la plus impressionnante synthèse encyclopédique du savoir et des usages amérindiens en matière de plantes et d'arboristerie » (p. 129). Or, personne ne peut être en désaccord avec le propos de Mathieu, mais ce dernier n'est nullement lié à la question principale du livre : qu'est-ce que l'*annedda* ? Ce propos relève plutôt de la « rectitude politique » de nos jours, telle qu'exprimée sur la dernière page de couverture (« reconnaître aux Premières Nations d'Amérique du Nord leur apport à notre civilisation »). Le propos de Mathieu mériterait tout au plus un commentaire en guise de conclusion, ou bien un tout autre livre. En conclusion, une belle recherche, fort utile, d'agréable lecture, mais qui aurait profité de la main d'un éditeur plus sévère et de l'absence de rectitude politique.

Luca Codignola

Université de Gênes et Institut d'histoire de l'Europe de la Méditerranée,
Conseil national de la recherche, Italie.
codignol@unige.it

Gilles Deschênes, *Quand le vent faisait tourner les moulins. Trois siècles de meunerie banale et marchande au Québec,* Québec, Septentrion, 2009, 312 p.

D'utiles et vitaux à désuets et patrimoniaux, les moulins à vent ont joué un rôle capital sous le Régime français pour ensuite voir leur auréole s'estomper au profit des moulins à eau. Si aujourd'hui quelques traces de leur présence subsistent encore, c'est grâce à certaines personnes qui ont su voir la richesse historique de cette structure à voilure moulant les grains. L'auteur de cet ouvrage se livre à une véritable synthèse sur le sujet, une vue d'ensemble qui fournit de précieux renseignements sur notre passé préindustriel. Passionné du sujet depuis plusieurs années, Gilles Deschênes rapaille avec la collaboration de son frère Gérald-M. Deschênes l'ensemble des connaissances disponibles à l'heure actuelle sur la meunerie à vent au Québec, depuis le milieu du XVIIe jusqu'au début du XXe siècles.

Divisé en quinze chapitres, l'ouvrage suit une chronologie qui offre aux lecteurs les bases historiques nécessaires pour bien suivre et comprendre l'ensemble du perfectionnement technique, logistique et esthétique qu'ont subi au fil des vents ces moulins fonctionnant à l'énergie éolienne. De l'origine du moulin à vent au Moyen Âge à l'utilisation de son image pour la réclame du fromage Brie de Portneuf en 2001, l'ouvrage brosse un panorama global du sujet. Les premiers chapitres retracent l'origine du moulin dans le monde occidental, pour ensuite se déplacer vers la vallée du Saint-Laurent avec l'arrivée des Français. Les chapitres suivants exposent la progression et le déclin de cette aventure. Cette mise en application des forces de la nature au profit de l'homme permet de lever le voile sur les moulins d'origine seigneuriale, avec leur monopole. En effet, pour les rendre obligatoires, on confisqua dans les campagnes les meules à bras domestiques. Les

moulins à vent donnent également naissance à de nouveaux métiers et spécialisations, bien sûr le meunier, mais également le rhabilleur de meules et l'amoulangeur de meules. On souligne que ces bâtiments ont joué un rôle défensif au temps des guerres iroquoises au XVIIe siècle et que la tour de certains a servi de prison au XVIIIe siècle. Les chapitres subséquents s'emploient à présenter son architecture et son mécanisme de manière technique. Le meunier, figure de légende, n'est pas en reste puisqu'un chapitre entier lui est consacré, signalant son expertise, mais également les risques fatals du métier. Le dernier chapitre conclut sur les représentations qu'il a suscitées chez les artistes.

Cet essai rigoureusement documenté est agrémenté de plusieurs illustrations, photos et schémas qui permettent de mettre une image sur les moulins, leur fonctionnement et les personnes évoquées. Des encarts apportent un complément d'information, souvent anecdotique, dont l'histoire dramatique du meunier Joseph Nadeau pendu à une vergue de moulin à vent le 30 mai 1760 par le gouverneur Murray pour insoumission. En s'intéressant à ce patrimoine architectural, Gilles Deschênes met en valeur et rappelle l'importance de ne pas oublier ces témoins d'une industrie si vitale en leur temps. L'apport de cette publication est indéniable, tant par son contenu historique qu'iconographique, un travail colossal qui mérite d'être souligné.

Pascal HUOT

Ethnologue,
Université Laval.
pascal.huot@gmail.com

Nicolas LANDRY, *Une communauté acadienne en émergence, Caraquet (Nouveau-Brunswick), 1760-1860*, Ottawa, Prise de parole, 2009, 188 p. (Agora.)

Depuis une vingtaine d'années, Nicolas Landry s'est imposé, par ses minutieuses et rigoureuses recherches en histoire socioéconomique, comme le spécialiste universitaire de l'Acadie du nord-est néo-brunswickois, dont l'historiographie – sans préjuger de sa qualité – est en bonne partie le fait de non-universitaires, pour ne pas dire d'amateurs. S'alimentant des travaux de ces derniers auxquels il dédie son ouvrage et auxquels il donne une meilleure visibilité, l'auteur présente une série d'études thématiques sur l'établissement de la plus ancienne paroisse de la région, du lendemain de la Déportation des Acadiens (1755-1760) jusqu'à la veille de la Renaissance acadienne de la fin du XIXe siècle. La période qualifiée par Léon Thériault « d'enracinement dans le silence » de la nouvelle Acadie a longtemps été négligée par une historiographie privilégiant celle qui la précède (notamment les travaux de N. GRIFFITHS). Le choix d'un espace-temps relativement restreint permet d'ailleurs à l'auteur de faire une histoire des Acadiens (et non de l'Acadie…) soucieuse de la diversité régionale de ce peuple et d'effectuer – implicitement – une histoire totalisante, abordant la réalité historique dans ses différentes dimensions. Tour à tour sont abordées l'occupation territoriale et la signification patrimoniale de la terre, la démographie, la structure économique et les sphères socioculturelle et institutionnelle.